



HAL
open science

Alain Boureau, dir., Monique Goulet, Pascal Collomb,
Laurence Moulinier et collab., éd. - Jacques de Voragine.
La Légende dorée [préface de Jacques Le Goff]. Paris,
Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade)

Eric Palazzo

► To cite this version:

Eric Palazzo. Alain Boureau, dir., Monique Goulet, Pascal Collomb, Laurence Moulinier et collab., éd. - Jacques de Voragine. La Légende dorée [préface de Jacques Le Goff]. Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade). Cahiers de civilisation médiévale, 2006, pp.75-76. halshs-01346505

HAL Id: halshs-01346505

<https://shs.hal.science/halshs-01346505>

Submitted on 19 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alain Boureau, dir., Monique Goulet, Pascal Collomb, Laurence Moulinier et collab., éd. — *Jacques de Voragine. La Légende dorée [préface de Jacques Le Goff]*. Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Alain Boureau, dir., Monique Goulet, Pascal Collomb, Laurence Moulinier et collab., éd. — *Jacques de Voragine. La Légende dorée [préface de Jacques Le Goff]*. Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade). In: Cahiers de civilisation médiévale, 49e année (n°193), Janvier-mars 2006. La médiévistique au XXe siècle. Bilan et perspectives. pp. 75-76;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2006_num_49_193_2931_t1_0075_0000_3

Document généré le 01/06/2016

connaissante et bonne : *Theologia*). Vient ensuite, aux pages 27-50, un « sommaire » qui ne fait pas double emploi avec la « table générale » dressée plus haut : celle-ci ne donnait que des titres, maintenant ce sont des résumés laconiques, mais précis, des thèmes successivement traités dans ce Livre III. Enfin une « note éditoriale » (p. 51-52) fournit la référence bibliographique de l'édition suivie et quelques indications sur le mode de traduction adopté par S.P. Bonanni.

La traduction de *Theologia Scholarium III* occupe les pages 53-138 ; aucune ou presque n'est sans notes et ces notes sont parfois très longues. Comme il convient, elles présentent des parallèles à d'autres écrits d'Abélard, des références à des auteurs antérieurs – à des Pères bien entendu, Augustin principalement, mais aussi à Boèce, saint Anselme... Surtout, elles commentent abondamment le texte traduit. La longue « postface » (p. 139-188) est une analyse originale de la théologie abélardienne considérée dans son développement. Selon S.P. Bonanni le livre III de la *Theologia Scholarium* « est fondamentalement une réflexion sur la Toute-Puissance » divine, conduisant à scruter les rapports entre la Bonté et la Sagesse ; la *Theologia* se constitue comme une théodicée en marge de deux textes fondateurs : la Sagesse de Salomon et le Livre de Job (p. 139-143 ; 165-168). Un parcours historique (p. 143-179), allant de la sagesse antique (stoïcisme et néoplatonisme) et passant par Augustin principalement, mène à Abélard. On y lit sans surprise que « ses discours sur la Toute-Puissance se présentent comme une théologie trinitaire articulée selon la distinction des propriétés personnelles », et ayant pour instruments les *artes* ; qu'avec lui le terme *theologia* « devient synonyme d'un nouveau style » et « provoque de violentes polémiques » (p. 179-184). Mais aussi S.P. Bonanni nous dit que « pour Abélard une véritable théologie trinitaire est aussi une théodicée, et une véritable théodicée est aussi une théologie trinitaire » (p. 185). Cela est plus neuf et constitue, à mon sens, le point le plus important d'un ouvrage par ailleurs richement annoté, très précis et documenté, témoignant d'une lecture d'Abélard complète – je veux dire : en surface et en profondeur.

J'ajouterai ici une remarque à la note 77 (p. 100-101) attachée aux paragraphes 60-61 du texte abélardien (p. 525-526 de l'édition Buytaert-Mews). Abélard y traite le difficile problème de concilier l'éternité des « puissances » de Dieu –

savoir, vouloir – avec la temporalité de leur exercice : « il sait toujours ce qu'il sait à un certain moment, il veut toujours ce qu'il veut à un certain moment, sans rien perdre ni changer de la science et de la volonté qu'il eut » : et de même pour sa puissance. Ainsi, « il sait maintenant de ma naissance ce qu'il savait avant qu'elle eût lieu, bien qu'alors et maintenant cette science soit exprimée en des termes différents... Avant que je naquisse, quand Dieu savait que je naîtrais (*me nasciturum esse*), maintenant encore il n'en sait pas moins la même chose : que je suis né en ce même temps (*me videlicet eodem tempore natum esse*)... Ainsi à propos de cette naissance mienne il veut maintenant ce qu'il voulut alors... ». S.P. Bonanni cite à propos de ce texte un passage des *Confessions* d'Augustin (XI, xxxi, 41) sur la science et la puissance divines, à qui le passé et le futur sont également présents. De fait ces deux passages ont le même contenu théologique ; mais, du fait de sa rédaction – voir les passages en latin reproduits ci-dessus – celui d'Abélard implique le thème logico-grammatical du sens des propositions (*sensus propositionum*), qui « n'est pas une chose » et, comme tel, est étranger au devenir ; et l'on considèrerait au XII^e s. comme une *opinio nominalium* la thèse selon laquelle la proposition « que le Messie viendra » est identique pour le sens à la proposition « que le Messie est venu ». Certes on touche ici à un nœud de problèmes qui n'est pas encore démêlé (et p. ex., peut-on ranger Abélard parmi les « nominalistes » – et supposer que ce mot ait un même sens dans des contextes historiques différents ?).

Mais il est loisible d'au moins évoquer ce point, à propos de cette page remarquable de la *Theologia Scholarium*.

Jean JOLIVET.

Alain BOUREAU, dir., Monique GOULLET, Pascal COLLOMB, Laurence MOULINIER et collab., éd. – Jacques de Voragine. *La Légende dorée* [préface de Jacques LE GOFF]. Paris, Gallimard, 2004, CXII-1550 pp. (Bibliothèque de la Pléiade).

La *Légende dorée* de Jacques de Voragine, œuvre majeure du Moyen Âge central, entre dans la célèbre collection de la « Bibliothèque de la Pléiade » et ceci constitue pour ainsi dire un événement éditorial. Inutile, j'en suis certain, de

présenter ce texte connu de tous les médiévistes, ou tout au moins utilisé ponctuellement par la plupart d'entre eux sans qu'ils connaissent obligatoirement tout de ce monument compilatoire, encyclopédique, de la seconde moitié du XIII^e s. et que son auteur, dominicain, mit une trentaine d'années à achever.

On doit à Alain Boureau, grand spécialiste de cette œuvre entre autres, ainsi qu'à Monique Goulet et Laurence Moulinier, cette nouvelle traduction de la *Légende dorée* faite d'après l'édition savante de Giovanni Paolo Maggioni parue à Florence en 1998. Dans sa note à la présente édition, Alain Boureau justifie le souhait des traducteurs d'avoir respecté le texte latin de Jacques de Voragine et d'en être ainsi restés au plus près. Dans le contexte actuel de renouveau des traductions en tout genre de textes latins fondamentaux du Moyen Âge, on ne peut que se féliciter de ce parti pris qui présente de très nombreux avantages du triple point de vue philologique, linguistique et historique. La présente édition et traduction offre ainsi au lecteur, médiéviste ou pas, un texte de lecture agréable.

Les éditeurs, secondés par Pascal Collomb et Stefano Mula, ont enrichi cette édition d'une introduction substantielle rappelant les principaux aspects de l'histoire du texte et de son importance considérable dans la culture latine du Moyen Âge, et d'un ensemble de notes qui n'occupent pas moins de quatre cents pages du volume. Dans ces notes, souvent très riches et fort utiles, les éditeurs fournissent aux médiévistes un nombre considérable d'informations, de renseignements et de commentaires sur l'œuvre du savant dominicain. Cette véritable « exégèse » à la *Légende dorée* constitue un apport majeur du présent ouvrage à la connaissance de ce texte. Désormais, toute personne désireuse de « se servir » de la *Légende dorée* devra se référer à cet appareil érudite.

Enfin, Dominique Donadieu-Rigaut propose en quelques pages un utile panorama de l'illustration des *Légendes dorées* dans la longue durée (XIII^e-XX^e s.). Dans ces pages, l'A. tente un exercice difficile et pas toujours réussi d'ailleurs : cerner les mécanismes de l'illustration d'un texte hagiographique, ou, de façon plus générale, comprendre la complexe relation entre le texte et l'image dans cette œuvre, tout en donnant des informations sur les traditions illustrées

issues des manuscrits médiévaux et des éditions imprimées ultérieures. Il en ressort une impression d'hésitation permanente entre l'une ou l'autre voie proposée pour le commentaire et l'analyse.

Au total, un volume désormais indispensable sur l'un des textes incontournables de la culture du Moyen Âge occidental.

Éric PALAZZO.

Pascale BOURGAIN et Françoise VIELLIARD. – *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. III : Textes littéraires*. Paris, École Nationale des Chartes, 2002, 253 pp. (Orientations et méthodes, 4).

L'École Nationale des Chartes doit être une des rares institutions au monde conçues et fondées exclusivement pour enseigner à lire, comprendre et travailler avec les documents anciens. Même si sa mission initiale s'est quelque peu modifiée, sa voix reste certainement la plus autorisée pour proposer à ses élèves et tous les éditeurs, en herbe ou non, des *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*. Après un premier fascicule consacré à des problèmes généraux et un deuxième, traitant des documents historiques, ce troisième aborde les textes littéraires. Dû aux plumes expertes de Pascale Bourgain et Françoise Vielliard, il sera utile à la fois à ceux qui auront à s'occuper de textes latins et à ceux qui sont confrontés à des documents romans, surtout français. On retrouvera dans ce troisième volet toutes les qualités des deux précédents : expérience, fiabilité de l'information, sens pédagogique et absence de dogmatisme.

Placer le fascicule dans la continuité des deux autres indique que les textes littéraires sont conservés dans des documents comme tous les autres et qu'ils sont donc, quelque part, à traiter comme n'importe quel autre écrit médiéval. Mais réserver un fascicule à part aux textes littéraires est aussi une façon de signaler qu'ils ont un statut un peu particulier et posent d'autres problèmes que l'édition, p. ex., d'une charte. Les deux aspects sont importants et rappellent à l'éditeur potentiel de textes « littéraires » qu'il a intérêt à lire aussi les deux autres fascicules, tout comme les historiens seront bien inspirés de parcourir aussi ce dernier venu, ne serait-ce que pour savoir quelles peuvent être les attentes que nourrissent les philologues à l'égard d'une édition.